

**CEREMONIE DE REMISE DE LA MEDAILLE D'OR
DE LA FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
AUX PRESIDENTS HERMAN VAN ROMPUY,
MARTIN SCHULZ ET JOSE MANUEL BARROSO**

Lausanne, vendredi 17 octobre 2014

LAUDATIO

NOTES DU PRESIDENT JOSE MARIA GIL-ROBLES

- Mesdames et Messieurs,
- Ce n'est pas tous les jours que l'on peut accueillir au même moment et au même endroit les présidents en fonction des trois institutions politiques principales de l'Union européenne.
- Je crois même qu'en dehors des réunions liées à la vie quotidienne de l'Union, le fait soit assez rare. On se souviendra de la remise du prix Nobel de la paix à Oslo en décembre 2012, ou encore au Vatican, lors de la messe inaugurale du pape François en mars 2013.
- Au moment de cette cérémonie, deux de nos trois lauréats arriveront d'ici quelques semaines au terme de leur mandat.
- M. Herman **Van Rompuy** aura présidé le Conseil européen, qui réunit les chefs d'Etat ou de gouvernement, pendant 5 ans. M. José Manuel **Barroso** aura présidé la Commission européenne durant 10 ans. Le sens de cette cérémonie est donc d'abord et avant tout un geste de gratitude pour le devoir accompli.
- M. Martin **Schulz**, qui a présidé le Parlement européen pendant deux ans et demi, a été à nouveau désigné en juin dernier pour présider l'assemblée parlementaire directement élue par les citoyens pour un nouveau terme de deux ans et demi. Une telle réélection est sans précédent. Que cette cérémonie soit aussi pour lui un geste d'encouragement dans ses fonctions.
- C'est donc un immense plaisir, tout autant qu'un honneur pour la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, de pouvoir accueillir ce soir trois personnalités qui auront marqué l'histoire de l'intégration européenne.
- Car ces cinq dernières années auront été des **années critiques** notamment pour l'intégrité de la zone euro.
- Souvenons-nous : en toile de fond, une **crise financière** provenant des Etats-Unis qui affecte également le secteur bancaire et les marchés financiers en Europe.

- En 2010 apparaît la crise grecque, et plus généralement la **crise des dettes souveraines** dans plusieurs Etats membres de l'Union européenne ; une crise qui s'est parfois transformée en une crise économique et sociale exceptionnelle.
- D'aucuns ont spéculé sur la sortie de la zone euro de certains Etats membres, voire sur la mort de la monnaie unique. C'est donc une crise majeure qui a secoué l'Union européenne dans son ensemble, vraiment une crise existentielle.
- Si cette crise n'avait pas été gérée au mieux, avec courage, c'est tout l'édifice patiemment construit de l'Union européenne, y compris son marché intérieur, qui aurait pu être détricoté.
- Aujourd'hui, on peut espérer que le plus dur soit derrière nous. L'euro existe toujours, il est même peut-être trop fort (ça c'est toujours à discuter), et aucun Etat membre n'a quitté la zone euro. Au contraire, cette dernière a encore accueilli deux nouveaux membres depuis lors, l'Estonie en 2011 et la Lettonie en 2014.
- Dans ses Mémoires, **Jean Monnet** fait remarquer que « *Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise* ».
- On notera avec intérêt que la crise à laquelle il fait allusion, c'est la crise de 1929. Cette crise l'éloignera du monde des affaires.
- Dans le même ordre d'idée, Jean Monnet a aussi écrit que « *l'Europe se ferait dans les crises et qu'elle serait la somme des solutions apportées à ces crises* ».
- Cette célèbre maxime semble à nouveau se vérifier.
- Lorsqu'on a conçu l'Union économique et monétaire à Maastricht, on savait que le pilier économique était faible.

- En 1997, j'étais moi-même président du Parlement européen au moment de la négociation du traité d'Amsterdam : le constat était le même, la volonté politique ne manquait pas chez les leaders, mais la situation chez eux n'était pas encore mûre.
- **Il aura fallu cette nouvelle crise majeure pour commencer de remédier à ce défaut de départ.**
- Aujourd'hui, non seulement l'Union européenne semble avoir traversé le gros de la tempête, mais de **nouvelles avancées** ont été réalisées dans **l'exercice en commun des souverainetés nationales**, et dans le **renforcement de la solidarité** entre les Etats membres.
- Ces avancées, qui ne sont pas toujours connues ou appréciées à leur juste valeur, sont remarquables.
- L'avancée la plus impressionnante réside sans doute dans le renforcement de **la discipline budgétaire** qui contraint les Etats membres à limiter leur déficit public annuel (la fameuse « règle d'or »), à se soumettre à une procédure commune de surveillance, voire de sanction, et les pousse à des arrangements de nature contractuelle sur les réformes qu'ils s'engagent à entreprendre.
- De nouveaux instruments de **solidarité financière** ont été créés pour aider les Etats en difficulté. Ces instruments trouvent leur aboutissement, pour la zone euro, dans le traité instituant le mécanisme européen de stabilité, qui disposera de ressources à hauteur de 700 milliards d'euros.
- Une véritable **union bancaire** a vu le jour en se dotant d'une réglementation commune qui s'applique à plus de 8'000 institutions financières en Europe. L'objectif est de protéger l'épargne des déposants en prévoyant notamment un système de garantie des dépôts ainsi qu'un mécanisme dit de résolution unique pour les banques défailtantes, tandis que la BCE se retrouve au centre de la supervision prudentielle de ces banques.

- De façon plus générale, la **gouvernance économique** s'est vue renforcée dans le cadre de la stratégie Europe 2020 visant à une croissance et un développement durables.
- Un nouveau mécanisme commun de prévention et de correction des **déséquilibres macroéconomiques excessifs** a été mis en place : un véritable tableau de bord des indicateurs économiques pour chaque Etat membre.
- Et ce ne sont là que les principales têtes de chapitre des réformes accomplies ces dernières années, ou toujours en cours. L'ensemble est considérable.
- Comme le suggérait le président Jean-Claude Trichet lors de sa conférence à la Fondation en juin dernier, toutes ces avancées d'ordre économique et financier ont également renforcé *de facto* l'union politique.
- Je partage cette approche.
- **L'union politique**, ce n'est pas seulement pouvoir parler d'une seule voix sur la scène internationale, ou encore donner à la démocratie européenne une forme de régime politique clair et abouti. C'est aussi de réussir à se mettre d'accord sur des questions politiquement sensibles comme celles qui sous-tendent la gouvernance économique au sens large.
- Le pire a été évité et d'une crise inouïe sont nés des progrès. Mais pour accomplir ces progrès, il aura fallu le courage et **l'action des hommes**.
- Car, si je puis à nouveau paraphraser Jean Monnet, si « rien durable sans les institutions », « rien n'est possible sans les hommes ».
- Je pense d'abord aux dirigeants politiques et aux citoyens de certains Etats membres qui ont particulièrement été affectés par la crise. Ils ont dû consentir, et consentent toujours, bon gré mal gré, des efforts immenses.

- Ce soir, notre Fondation a voulu distinguer **trois hommes** en particulier. D’abord, en ce qu’ils représentent trois institutions qui ont pris les problèmes à bras le corps et ont trouvé des solutions, parfois dans l’urgence. Elles ont réussi à collaborer en bonne intelligence, et surtout elles ont su préserver les fondements et l’esprit de la **méthode communautaire**.
- Certains ont pu s’inquiéter de la montée en puissance du **Conseil européen**, et de la possible dérive intergouvernementale qui serait potentiellement source d’impuissance ou de diktat.
- On l’oublie parfois, Jean Monnet était favorable – il a même contribué dans ce sens – à l’institutionnalisation des réunions au sommet des chefs d’Etat ou de gouvernement nationaux pour faire office de gouvernement au niveau de l’Union européenne. Un tel « gouvernement » européen était considéré comme un progrès, du moins un passage obligé, vers l’union politique.
- Il reste que la **Commission européenne** n’est pas restée inactive, au contraire. Sa contribution a été remarquable notamment en matière législative, et ses pouvoirs exécutifs et de surveillance ont été renforcés.
- Je suis convaincu que les influences entre les institutions dites intergouvernementales et les institutions dites supranationales sont mutuelles : elles s’exercent dans les deux sens.
- Un bon exemple de cette interaction réside dans le **rapport dit « Van Rompuy »** de décembre 2012 qui trace la feuille de route « vers une véritable union économique et monétaire ». Ce rapport a été réalisé en étroite collaboration notamment avec le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso. La contribution du **Parlement européen** y est également reconnue. Et j’ajouterais que la contribution de certains Etats membres a été aussi importante en travaillant sur ce document de base.
- Cela n’a d’ailleurs pas empêché la **Commission européenne** de sortir quelques jours auparavant un projet détaillé sur le même sujet, son fameux « blueprint », réalisé de façon indépendante pour stimuler la discussion.

- Le **Parlement européen** a joué son rôle de co-législateur dans ces réformes. Il a aussi veillé au respect de la légitimité démocratique des mesures adoptées, parfois dans l'urgence. Par exemple, il n'a pas manqué d'être critique à l'égard du fonctionnement de la fameuse « Troïka », composée de représentants de la Commission européenne, du Fonds monétaire international et de la Banque centrale européenne, qui négociait les plans de sauvetage avec la Grèce, puis avec l'Irlande, le Portugal et Chypre. Et dans l'aspect bancaire, mon propre pays, l'Espagne.
- Les **institutions** sont restées dans leur rôle pour sortir de la crise, tout en collaborant entre elles.
- Certes la **méthode communautaire** n'est plus aujourd'hui celle du temps de Jean Monnet : c'est aussi la marque d'une émancipation vers une intégration politique plus poussée et plus démocratique. Mais l'esprit de la méthode subsiste : la recherche de l'intérêt commun et un processus de décision supranational.
- Les trois personnalités que nous tenons à distinguer ce soir le sont aussi pour les **qualités individuelles** dont elles ont fait preuve toutes ces années.
- M. **Van Rompuy** a été apprécié par ses pairs pour son sens de la recherche du consensus et la façon dont il a façonné la nouvelle fonction de président du Conseil européen : pas seulement un *primus inter pares*, ni un président exécutif, mais quelque chose entre les deux, un faiseur de consensus particulièrement doué.
- M. **Schulz** a eu beaucoup à faire pour coordonner les nombreux efforts consentis au sein du Parlement européen, que ce soit par les commissions parlementaires ou les groupes politiques. On retiendra aussi son engagement dans la négociation du cadre financier pluriannuel, dans un contexte difficile lié à la crise économique. Et sa détermination dans le cadre de la procédure budgétaire, épaulée par la Cour de justice. Et sa décision de s'engager à fond dans la mise en œuvre de la procédure d'élection du président de la Commission européenne selon le Traité de Lisbonne a été cruciale pour la réussite de cette nouvelle avancée de la participation citoyenne.

- De M. **Barroso**, je voudrais mentionner son discours de Humboldt en mai dernier, entre les multiples choses que je pourrais mentionner. Un discours hors du commun, une sorte de testament politique qui couronne une action nourrie et sans relâche ainsi qu'une pensée lucide et engagée sur l'avenir de la construction européenne.
- Les trois présidents distingués par la Fondation ont su maintenir un **dialogue constant** et positif entre les institutions à la tête desquelles ils se trouvent, mais aussi entre eux personnellement. Les réunions du Conseil européen – qui ont été nombreuses ces dernières années (et voilà une initiative importante de M. Van Rompuy) – ont sans doute constitué un endroit privilégié de ces rencontres, comme aujourd'hui à Milan. Les rencontres informelles sont aussi importantes, comme – je crois pouvoir le dire sans révéler un secret d'Etat – les petits déjeuners hebdomadaires en tête à tête de MM. Barroso et Van Rompuy.
- Pourrais-je conclure cette laudatio par un haïku de M. Van Rompuy qui, comme on le sait, apprécie particulièrement cette forme poétique japonaise ? Un haïku qu'il a déclamé peu après sa nomination à la tête du Conseil européen, certes dans un autre contexte, mais que je trouve suggestif pour évoquer ce moment présent :
- *"Trois vagues déferlent / abordant ensemble au port / le trio est rentré."*
- Mais peut-être pourrions-nous adapter ce haïku : trois vagues ont déferlé / aux abords du Léman / le trio est honoré.
- Je vous remercie de votre attention.
- J'invite maintenant les présidents Van Rompuy, Schulz et Barroso à venir me rejoindre pour recevoir la Médaille d'or de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.